

Programme national de formation Rendez-vous culturel et scientifique

Rencontres philosophiques de Langres

Le travail

Vendredi 7 octobre 2022 de 8h45 à 11h00

Vendredi 7 octobre 2022 de 16h30 à 18h00

Samedi 8 octobre 2022 de 8h30 à 10h00

Présentation des séminaires

Sommaire

Séminaire A – « La vision romantique du travail ouvrier dans la littérature du XIX^{ème} siècle et son inscription dans la réflexion politique de l'époque. » **Erreur ! Signet non défini.**

Séminaire B – « L'ambivalence du travail. À partir de Simone Weil. »3

Séminaire C – « La question du travailleur pauvre chez Adam Smith. »4

Séminaire D – « Mettre au travail, mettre aux fers. Humanisme et droit naturel au Nouveau Monde. »5

Séminaire E – « Le(s) monde(s) du travail ? »6

SEMINAIRE A

« La vision romantique du travail ouvrier dans la littérature du XIX^{ème} siècle et son inscription dans la réflexion politique de l'époque. »

Céline Escolan, inspectrice académique – inspectrice pédagogique régional de lettres, académie de Corse

Présentation

Le séminaire portera sur le romantisme et exaltation du travail ouvrier notamment dans les œuvres de George Sand et d'Eugène Sue.

Ces œuvres seront évoquées en parallèle à une réflexion sur le socialisme utopique et une lecture marxiste des romans de Sue.

Sand comme Sue ont eu pour objectif de donner la parole dans leurs œuvres à un peuple qui ne bénéficie pas encore de représentation politique. Ils participèrent aussi tous deux à la publication d'œuvres d'ouvriers poètes, la parole poétique contribuant à pallier ce manque.

Leurs écrits et leurs actions les rattachent à la nébuleuse socialiste, même si ce positionnement intervient chez Sue au terme de toute une évolution, leurs engagements politiques en 1848 pour Sand ou après 1848 pour Eugène Sue seront décevants.

Si les œuvres de Sue et de Sand ont une dimension ouvertement utopique, en ce qu'elles posent la possibilité d'un rapport heureux au travail - moyennant sa réorganisation sociale et économique, elles ont aussi une dimension idéologique, à bien des égards, réactionnaire, comme le souligne Marx à propos de Sue, dans La Sainte Famille. Dans la mesure où ces œuvres rencontrent réellement leur public, un public populaire, leur analyse conduit à s'interroger sur les ambiguïtés de ce que l'on a appelé longtemps « la culture ouvrière », un imaginaire du travail, entre l'idylle du travail artisanal et la puissance du travail industriel, qui doit beaucoup à la fiction romanesque autant qu'aux socialismes utopiques relus à son prisme.

SEMINAIRE B

« L'ambivalence du travail. À partir de Simone Weil. »

Gilles Hanus, professeur de philosophie, lycée Frédéric Mistral, académie de Créteil

Présentation

Simone Weil (1909-1943) a consacré de nombreux textes à la question du travail. Sa réflexion à ce sujet ne fut pas uniquement théorique, mais s'accompagna d'une expérience du travail en usine (en 1934-1935) qui fut l'occasion d'une véritable épreuve de la vie laborieuse des ouvrières et ouvriers.

Dans ses textes elle aborde de nombreuses questions parmi lesquelles celle de la temporalité du travail, celle de l'autorité qui s'y exerce ou celle de travail mécanisé.

Ces questions seront au cœur du séminaire, dont les trois séances seront consacrées, à partir de textes, au lien entre travail et nécessité, à l'expérience du travail à l'usine et à la question de l'oppression.

Après une rapide présentation de la philosophe et de son œuvre, suivie d'une proposition de lecture, le séminaire prendra la forme d'un travail commun visant à élaborer quelque chose comme une lecture collective des textes proposés, extraits des ouvrages suivants :

- *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Folio-essais.
- *La condition ouvrière*, Folio-essais.
- « L'expérience du monde du travail » in *Œuvres*, Gallimard, Quarto.

SEMINAIRE C

« La question du travailleur pauvre chez Adam Smith. »

Jeanne Szpirglas, inspectrice académique – inspectrice pédagogique régional de lettres, académie de Versailles

Bastien SUEUR, professeur de philosophie lycée Kastler Cergy, académie de Versailles

Présentation

Il s'agira de proposer, pour éclairer la question du travailleur pauvre, une conjonction de textes d'Adam Smith empruntés à son œuvre économique, morale, juridique et également épistémologique et d'envisager une relecture des textes les plus utilisés en classe.

Première séance : elle vise une nouvelle compréhension du texte célèbre sur la bienveillance et l'intérêt à partir de la philosophie morale et notamment de la théorie de la sympathie.

Deuxième séance : elle interrogera les textes sur « la main invisible » et ce que recouvre la notion de classes chez Adam Smith. Les textes rencontreront la lecture marxienne.

Troisième séance : on s'intéressera à la lecture que propose Amartya Sen d'Adam Smith et les raisons pour lesquelles un économiste et philosophe de la justice et de la pauvreté peut s'intéresser à cette pensée. On tentera de mettre à jour les formes d'émancipation possibles et leurs conditions dans la pensée d'Adam Smith.

Pour rendre les ateliers participatifs, nous travaillerons selon des formes pédagogiques qui se développent également en classe : le groupe puzzle et le colloque des philosophes. Je serai assistée pour cette mise en œuvre par Bastien Sueur, professeur de philosophie, en charge de la formation initiale et porteur à Versailles de ces dispositifs.

SEMINAIRE D

« Mettre au travail, mettre aux fers. Humanisme et droit naturel au Nouveau Monde. »

Vincent Grégoire, docteur en philosophie, professeur de philosophie au lycée De Lattre de Tassigny à La Roche sur Yon, académie de Nantes

Présentation

Au XVI^{ème} siècle s'ouvre des deux côtés de l'Atlantique un processus de déracinement *du* travail et *par le* travail. La pensée humaniste et la pensée du droit naturel y ont répondu de manière fondamentalement ambivalente: initiant une logique émancipatrice sur le sol européen, elles ont accompagné et légitimé (non sans résistances) une logique d'asservissement et de spoliation au Nouveau Monde.

I Le travail entre utopie et encomienda

L'Utopie de More peut être lue en regard des expériences conçues et mises en œuvre en Amérique par Las Casas et par Vasco de Quiroga. Ces projets se voulaient une alternative au système de l'*encomienda* bénéficiant pour sa part de la caution de Sepúlveda mais également de Vitoria.

II Le travail: honneur ou déshonneur? L'échec du commonwealth humaniste

Les débuts de l'implantation britannique en Amérique du Nord s'inscrivaient dans un horizon de pensée humaniste encourageant la fondation de nouveaux commonwealths où le travail remplacerait la prédation. Nous trouvons l'écho de ces projets dans *La tempête* de Shakespeare, et chez Hobbes (à travers la relation complexe entre travail et honneur).

III Conversion au travail et conversion par le travail. « L'étrange » doctrine de Locke

Les éléments centraux de la doctrine de Locke que sont le droit naturel de punir et le droit naturel d'appropriation par le travail, s'ils sont constitutifs de la pensée démocratique libérale sont tout aussi bien les éléments centraux d'une réélaboration de la doctrine coloniale justifiant l'appropriation-spoliation des terres et l'esclavage comme punition.

SEMINAIRE E

« Le (s) monde(s) du travail ? »

Nicolas Bouchard, professeur de philosophie, LPO Beaupré d'Haubourdin, académie de Lille

Eve Guerbadot, professeure de philosophie, LPO Beaupré d'Haubourdin, académie de Lille

Catherine Morand, professeure de philosophie, Lycée Charlotte Perriand de Genech, académie de Lille

Présentation

L'expérience du travail construit un « monde du travail ». Pourtant certaines évolutions de ces expériences mettent à l'épreuve le présupposé d'un monde unitaire. Sont-elles assez communicables pour qu'on puisse encore parler d'un monde commun ? L'analyse de témoignages permettra d'interroger la possibilité même de ce commun.

A une improbable revue exhaustive des différents secteurs d'activité, nous préférons des expériences moins souvent analysées dans le cours de philosophie : activité des cadres et des managers, métiers des services mais également du soin, dont la dimension laborieuse est moins souvent signalée. Nous écarterons ainsi du propos le travail ouvrier en usine sans pour autant taire la question de la prolétarianisation (évolution des réseaux de sociabilité, parcellisation, « ubérisation », ...).

Afin de comprendre et analyser comment les mutations récentes interrogent, mettent en crise et imposent une nouvelle approche de ce que pourrai(en)t être le(s) monde(s) du travail, les différentes séances articuleront témoignages et analyses réflexives.

La problématisation et la conceptualisation se nourriront de la lecture de textes philosophiques comme de textes des sciences humaines et sociales pour interroger, notamment, la valeur, la perte de sens du travail.